

Nous. Il nous suffit de démontrer que M. Bellier.

M. BELLIER se trouvait avec M. Clovis Lignac et M. Saint Martin l'abord, il demandait de ne pas le compromettre avec les trois milles francs « pour un pauvre petit ». Quelques mots de M. Bellier reconnaît que le propos lui a été rapporté par M. Clovis Lignac.

LE COCHER D'ARTON, interrogé par le président, déclare qu'il a conduit Arton chez M. Noret.

Le président au témoignage. — Avez-vous conduit Arton rue Truffaut?

R. — Oui, deux ou trois fois, mais je ne sais pas chez qui.

Le président. — M. Antide Boyer devrait alors dans cette rue. Avez-vous conduit Arton avenue Victor Hugo?

R. — Oui, plusieurs fois.

R. — 188. La maison avait une palissade ; elle était au fond d'un jardin. Je ne sais dans quel pavillon M. Arton a été arrêté. Il n'a pas de pavillons chez qui il allait.

8

L'audience est suspendue à 2 h. 35.

À la reprise on entend M. LEPINE, qui fut gérant de l'imprimerie de M. Piantreau. À Antibes, d'après lui, M. Piantreau en fit parler d'Arton. Jui aurait dit qu'il lui avait donné de l'argent et qu'il avait refusé de le dépenser.

M. Piantreau conteste le fait : mais le dénoûnement de son affirmation. Le 10 juillet il a écrit qu'il avait été envoyé à Arton pour solliciter de la Compagnie de l'Amazzone par son intermédiaire des treize ans d'impression.

Après l'audition de ces autres personnes, dont les dépositions ne révèlent rien de particulier, on entend M. CHABILLER, journaliste parlementaire qui dit avoir vu sur un journal M. Boyer causer avec Arton, à la Chambre. L'instant après, M. Boyer me demande quel est donc cet homme qui me causait tout à l'heure ?

Je réponds : c'est Arton ; c'est l'agent du Panama, c'est celui qui achète les consciences parlementaires.

D. — Quel juge cela se passait-il ?

R. — Je crois me souvenir que c'était le jour du vote de la loi sur les valeurs à 100.

Le Président. — Un de vos confrères, M. de Constantine, n'est pas d'accord avec vous sur ce sujet ?

R. — Je le sais. Peut-être que je me trompe. Je crois cependant ne pas faire erreur.

M. DE CONSTANTIN, journaliste parlementaire, entendu à son tour, déclare que l'agent du Panama, c'est l'agent de l'Amazzone qui jugea très étroitement Arton, et qu'il a été nommé à ce poste au commencement de l'Assemblée nationale.

M. Antide Boyer rappelle qu'il était mandaté et assent de la Chambre. À l'époque où il dépendait de M. de Constantine, il aurait causé avec Arton.

M. de Constantine. — C'est très possible ! Je ne puis préciser, mais ce dont je suis sûr c'est que ce n'était pas le jour du vote. Peut-être était-ce la veille.

Mademoiselle VALLIER, belle-fille de M. Antide Boyer, s'est rendue chez Arton pour lui demander si consentirait à négoier un autre billet pour le 10 juillet. Elle a également exercé ce rôle. M. Amado boxer, dont le nom n'avait pas été indiqué parmi ceux qui sont cités couramment dans les couloirs.

M. Antide Boyer rappelle qu'il était mandaté et assent de la Chambre. À l'époque où il dépendait de M. de Constantine, il aurait causé avec Arton.

Washington, 23 décembre.

La Caisse de Cologne déclare donc que l'incident a été provoqué dans les cercles bien informés, on tourne en rire et s'intention gratuitement à l'Angleterre et au Japon de faire leur protestation sur la Chine centrale.

Tout ce qu'il y a de vrai actuellement c'est que la Russie a occupé Port-Arthur, et l'Angleterre Kiao-Tchéou. Toutes les autres associations sur les mouvements de la guerre britannique ou sur les intentions des diverses puissances sont une invention.

Le qui préoccupait le plus les esprits à Londres, c'est la question de savoir si une entente existe entre la Russie et l'Angleterre, avec l'adhésion de la France.

St Pétersbourg, 23 décembre.

Tout en reconnaissant les conflits d'intérêts de la Russie, de la France, de l'Angleterre et du Japon provoqués dans l'océan Pacifique par l'occupation allemande de Kiao-Tchéou par l'occupation russe de Port-Arthur et par les visées de l'Angleterre sur Port-Hamilton, et Port-Lazarew ou les îles Chien, les îles et le port de Tamsui-Tchéou, toutes ces puissances ont pris des mesures pour empêcher que l'incident de l'Angleterre soit apparemment entamé dans la voie des violents accaparements.

Cologne, 23 décembre.

La Caisse de Cologne déclare donc que l'incident a été provoqué dans les cercles bien informés, on tourne en rire et s'intention gratuitement à l'Angleterre et au Japon de faire leur protestation sur la Chine centrale.

Le pays, au contraire, dit elle, se gardera bien de s'aventurer dans la voie d'une politique incertaine.

Washington, 23 décembre.

On dit ici, dans les sphères bien informées, que les Etats-Unis n'ont aucun intérêt dans les prises de territoires qui se produisent maintenant en Chine. Le seul objet qui devrait se proposer des Etats-Unis c'est de veiller sur les intérêts américains dans ce pays. Par conséquent, il n'est pas probable qu'il y ait apparemment entamé dans la voie des violents accaparements.

Paris, 23 décembre.

Le croiseur le Pothau a reçu l'ordre de compléter son effectif pour être envoyé, croit-on, en Extrême-Orient.

On télégraphie de Toulon que le croiseur Pascal pâture en Extrême-Orient au siège qui seront terminés certains travaux en cours.

NOUVELLES DE MADAGASCAR

Marselle, 23 décembre.

Des correspondances et des journaux arrivés de Madagascar par le courrier *Lyman*, annoncent que la situation est satisfaisante au tout au centre, au nord-est et à l'ouest de l'île. Il y a eu quelques troubles dans le Sud.

M. DELATTRE reconnaît avoir communiqué à M. Gaston Mery les papiers de Souigoux.

D. — Pourquoi cela ?

R. — Parce qu'en devait à trouver la preuve de la vérité qu'il avait contracté avec moi ?

Le président. — Je ne sais pas s'il vous

A vrai dire, le docteur n'avait pas l'air aussi enchanté qu'il affirmait l'être.

— Or donc, poursuit-il, d'un ton très anxieux, le baron se proposerait de renouer avec cette fille ?

— De renouer, quoi ? demande le maire.

— Vous étiez chargé d'un message pour elle ?

— Non, pas de message. J'avais qu'à m'enquérir de son domicile.

— Ah ! oui, le baron se réserve de s'expliquer lui-même... Vous avez découvert la demeure de la dame, et c'est tout.

Non, c'est pas tout. J'ai découvert bien autre chose.

Le respectable docteur Guibout dépendait de la République Guibout, des conséquences désastreuses.

— Qu'est-ce que vous avez appris de plus, mon ami ?

— Elle et les gens qui sont avec elle sont tous des traitres.

— Qui entendez-vous par là ?

— Mon capitaine me comprendra bien.

— En êtes-vous sûr ?

— Parbleu ! c'est parce qu'elles soupçonnent qu'il m'a envoyé pour m'en assurer.

M. Guibout ne jugea pas nécessaire de discuter l'opinion du matelot.

Joséphine Gérard, Bére, la famille Collot, tout ce monde singulier d'anciens condamnés politiques, épaves des conspirations avortées d'autrefois et étoile de combats plus récents, lui étaient bien connus.

Il ayant pour ses le moins sceptique que professent les malins sans scrupules,

L'HOSPICE GÉNÉRAL

et son régime alimentaire

M. Gobert, dont on connaît le talent-

digitation, est ce rédacteur de l'*Echo* qui

déclara qu'il ignorait complètement com-

ment le nom de M. Laisant. Il aurait sur son

caractère, toutefois, une certaine réputation :

— Ayant des amis à l'hôpital que qu'il n'a

pas rendu chez M. Laisant, celles-ci s'est

élevé vis-à-vis de l'asile.

— Vous n'avez qu'un impudent, un

scélérat, vous n'êtes qu'un bandit et un

scélérat. (Vifs applaudissements dans la

salle.) Trois jures applaudissent également.

M. Gobert, assis, dit avec énergie :

— Et moi, j'en dis autant !

Les autres députés se levant pour s'asseoir aux portes de M. Laisant, le pré-

disent les interrompant en disant : « Messieurs

que sont votre opinion, je vous

veux dire d'employer des expressions plus modérées ».

S'il le laisse l'audience à 5 h. 1/2, au mi-

lieu d'une vive agitation.

L'EUROPE ET LA CHINE

Londres, 23 décembre.

La Press Association dit que, dans les

circles bien informés, on tourne en rire

et s'intention gratuitement à l'An-

gleterre et au Japon de faire leur pro-

tection sur la Chine centrale.

Tout ce qu'il y a de vrai actuellement

c'est que la Russie a occupé Port-Arthur,

et l'Angleterre Kiao-Tchéou. Toutes les

autres associations sur les mouvements de

la guerre britannique ou sur les inten-

tions des diverses puissances sont une inven-

tion.

Le qui préoccupait le plus les esprits à

Londres, c'est la question de savoir si

une entente existe entre la Russie et l'An-

gleterre, avec l'adhésion de la France.

St Pétersbourg, 23 décembre.

Tout en reconnaissant les conflits d'in-

téressés de la Russie, de la France, de l'An-

gleterre et du Japon provoqués dans l'océan

Pacifique par l'occupation allemande de Kiao-

Tchéou par l'occupation russe de Port-Hamilton,

et Port-Lazarew ou les îles Chien, les îles

et le port de Tamsui-Tchéou, toutes ces

puissances ont pris des mesures pour empêcher

que l'incident de l'Angleterre soit apparem-

ment entamé dans la voie des violents accaparements.

Cologne, 23 décembre.

La Caisse de Cologne déclare donc que

l'incident a été provoqué dans les

circles bien informés, on tourne en rire

et s'intention gratuitement à l'Angleterre et au Japon de faire leur protestation

sur la Chine centrale.

Le pays, au contraire, dit elle, se garde

bien de s'aventurer dans la voie d'une

politique incertaine.

Washington, 23 décembre.

On dit ici, dans les sphères bien informées, que les Etats-Unis n'ont aucun intérêt

dans les prises de territoires qui se

produisent maintenant en Chine. Le seul

objet qui devrait se proposer des Etats-

Unis c'est de veiller sur les intérêts américains dans ce pays. Par conséquent, il n'est pas probable qu'il y ait apparemment

entamé dans la voie des violents accaparements.

Paris, 23 décembre.

Le croiseur le Pothau a reçu l'ordre de

compléter son effectif pour être envoyé,

croit-on, en Extrême-Orient.

On télégraphie de Toulon que le croiseur

Pascal pâture en Extrême-Orient au siège

qui seront terminés certains tra-

vaux en cours.

PARIS, 23 DÉCEMBRE.

Des correspondances et des journaux

arrivés de Madagascar par le courrier

Lyman, annoncent que la situation

est satisfaisante au tout au centre, au nord-

est et à l'ouest de l'île. Il y a eu quelques

troubles dans le Sud.

M. DELATTRE reconnaît avoir communiqué à M. Gaston M